

Série Modes de vie – Note #4

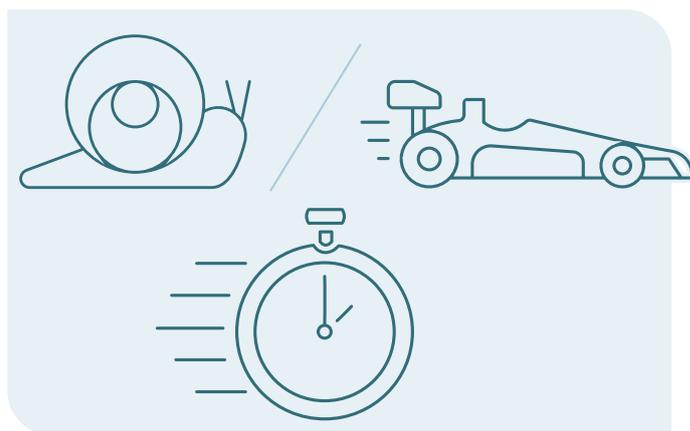
Une société polychrone

L'ACCÉLÉRATION SOCIALE ET SES IMPACTS SUR LES MODES DE VIE

Les vies ont beaucoup changé au cours des dernières décennies. Une des explications majeures de ces changements est l'accélération du temps social. La réduction du temps de travail a par exemple conduit à libérer davantage de temps libre pour les individus. Or, ils ont aussi des vies beaucoup plus remplies qu'autrefois si bien que même si leurs vies sont plus longues et qu'ils disposent de plus de temps pour faire ce que bon leur semble, le temps vient toujours à leur manquer et ils persistent à courir derrière lui toute leur vie.

Ce phénomène a été théorisé en sociologie comme «l'accélération de nos vies» et plus largement des sociétés modernes. Aujourd'hui, se pose de plus en plus la question de savoir comment ne plus être pressé par le temps et entraîné perpétuellement dans le cercle vicieux de l'accélération, en particulier car les individus ont des rapports différenciés au temps en fonction de l'âge ou encore du genre. Certaines personnes sont davantage affectées que d'autres par cette accélération.

En vérité, les sociétés occidentales sont des sociétés à mille temps et chacun vit selon un rythme qui lui est propre ce qui rend difficile l'organisation des temps collectifs. Et si des individus adoptent la slow life et cherchent un ralentissement de certains aspects de leur vie, d'autres cherchent à gagner du temps en permanence et apprécient ce régime d'accélération. Il revient alors aux territoires de conjuguer ces tendances contradictoires et d'assurer le bien-être temporel de leurs habitants.



RAPPEL DE LA DÉMARCHÉ

Cette note s'inscrit dans une série de travaux autour des évolutions des modes de vie au sein de la société française. Elle vise à rendre compte des pratiques sociales passées, actuelles et à venir autour d'un thème particulier. Le prisme retenu pour étudier les évolutions des modes de vie est celui des inégalités sociales, qu'elles soient nouvelles ou anciennes.

Outre son apport de connaissances, cette note se veut un support d'aide à la réflexion et l'action publique territoriale pour mieux comprendre les aspirations et besoins de la société et la manière d'accompagner les changements voire de faire évoluer les modes de vie observés.



MANQUONS-NOUS TOUJOURS PLUS DE TEMPS ?

La réduction toujours plus importante du temps de travail a permis de libérer plus de temps libre. Pourtant, l'idée selon laquelle les individus seraient aujourd'hui toujours à courir après le temps persiste dans les discours. Cette impression est justifiée car si théoriquement les personnes disposent effectivement de plus de temps libéré, dans les faits, les évolutions des modes de vie mobilisent davantage de ressources temporelles qui réduisent par là même le temps gagné.

La consécration du temps libre

La société a bien changé. En un siècle, l'espérance de vie a été allongée de 31 ans et le temps de travail divisé par 3. Chouette, cela veut dire plus de temps libre pour les individus ! Effectivement, le sociologue Jean Viard parle bien d'une révolution du temps libre¹. Ce dernier est d'ailleurs devenu facteur de valorisation sociale au-delà de la seule profession. Dis-moi où tu pars en vacances (et si tu pars en vacances) et je te dirai qui tu es, tel est un peu le nouveau mantra de notre société.

Petite précision toutefois : le temps libre ou libéré (du joug du travail) n'est pas exclusivement un temps de loisirs, il comprend également le temps de sommeil ou encore le temps alloué aux tâches domestiques.

En 1900 : une vie de **500 000** heures



Aujourd'hui : une vie de **700 000** heures



De **200 000** heures de travail à **67 000**

Un temps libre **quadruplé**

2 à 3h de sommeil en moins



Des études plus longues

Source Jean Viard, 2006². Traitements : Bureau des Temps de Rennes Métropole et Audiar.

¹ Jean Viard (2002) La France des temps libres et des vacances, Éditions de l'Aube, 208 p. Voir aussi Jean Viard (2002) Le Sacre du temps libre, la société des 35 heures, Éditions de l'Aube, 210 p.
² Jean Viard (2006) Éloge de la mobilité, essai sur le capital temps libre et la valeur travail, Éditions de l'Aube, coll. « Mondes en cours », 205 p.

Mais pourquoi, si les individus ont aujourd'hui plus de temps libre, se plaignent-ils de manquer de temps ? En fait, quand bien même ils ont plus de temps libéré, ils ont aussi plus d'envies. Réaliser toutes ces tâches et activités leur prend alors... plus de temps ! Les individus s'inscrivent également dans une injonction sociale à la réalisation de soi : il faudrait faire quelque chose de sa vie et avoir une vie bien remplie. En résumé, les personnes comblent bien vite le temps gagné si bien que l'impression d'en manquer perdure.



Lien avec la note #2 : « Entre impératif de réalisation de soi et injonction à la singularité ».

La grande accélération du temps et de nos vies

On naît, on va à l'école, on cherche et trouve un travail, on épouse le conjoint avec qui on se voit vieillir, on fait des enfants, on les élève, on prend sa retraite, puis on s'éteint. Dans la première moitié du XX^e siècle, la vie des individus était pavée de séquences, ces fameuses « étapes dans la vie », un parcours linéaire qui était la norme. Aujourd'hui, cette linéarité s'observe moins. Au contraire, nos vies, à l'image de la société, sont fragmentées. Il n'est plus rare d'avoir plusieurs partenaires au fil de sa vie, plusieurs emplois, de ne plus se marier, de ne plus vouloir d'enfants ou d'en avoir hors mariage voire plus tard dans la vie.

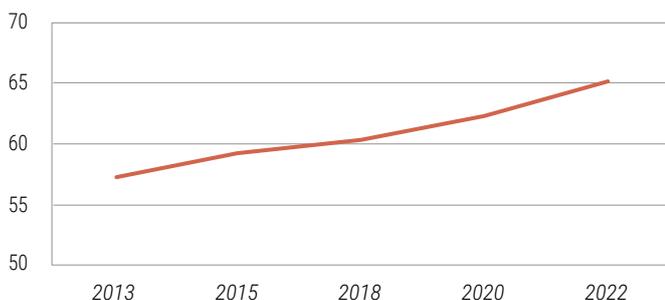
	Taux de nuptialité pour 1 000 habitants	Âge moyen au premier mariage (en années)	
		Femmes	Hommes
1970	7,8	22,6	24,7
2000	5	28	30,2
2020	3,4	31,6	33,2

Source : Insee, 2020.



© Franck Hamon.

PART DES ENFANTS NÉS HORS MARIAGE (EN %)



Source : Insee, 2024.

 Lien avec la note #8 : « Une évolution et diversification des structures familiales ».

Les vies sont ainsi désynchronisées, mais les rythmes quotidiens aussi. Le passage aux 35 heures en 2000 marque la désynchronisation des vacances sur l'année et le développement des week-ends. Les rythmes de la semaine sont davantage modifiés, certains travaillent le samedi, d'autres le dimanche par exemple. Une des conséquences de cette désynchronisation est la disparition de certains temps collectifs.

Le rapport au temps a lui aussi changé. Trois tendances s'observent :

- la densification des temps (notion de polyvalence des individus) : une personne cherche à accomplir plusieurs tâches dans un même laps de temps et doit avoir la capacité de passer rapidement d'une activité à une autre. Cette tendance repose entièrement sur la polyvalence des individus.

- l'intensification (notion d'immédiateté) : une personne a désormais plusieurs choses et activités imposées à elle qu'elle doit réaliser dans un même laps de temps et chacune de ses actions se doit de produire des résultats visibles immédiatement.
- l'imbrication (ou multitasking) : un même laps de temps est utilisé pour réaliser plusieurs tâches simultanément. Lire dans les transports en commun en est un exemple.

Derrière ces tendances, s'exprime la volonté de gagner du temps. Faire plus en moins de temps pour gagner plus de temps libre pour permettre de réaliser toujours plus de nouvelles activités. De quoi rendre un peu fou... Tout doit être réalisé immédiatement, dans l'urgence, plus le temps d'attendre ou de réfléchir. Tout s'accélère autour des individus et pour eux : le quotidien, leur vie, la société et cela donne le vertige. Jusqu'où peut aller l'accélération et jusqu'à quel point les êtres vivants et la planète, plus largement, pourront suivre la cadence et tenir le rythme ? N'observe-t-on pas déjà des ruptures ? Autant de questions fondamentales à se poser.

Le temps, ce nouveau facteur d'inégalités : le déploiement des politiques temporelles

L'individualisation des choix de carrière, de consommation, de vie implique que tous les individus ne vivent pas les mêmes journées. Selon l'âge, le statut professionnel ou encore le genre, un individu dispose de plus ou moins de temps, et la répartition entre temps de travail et temps libre varie. Autrement dit, il y a des inégalités face au temps.

HARTMUT ROSA, LE PENSEUR DE L'ACCÉLÉRATION

Hartmut Rosa est un sociologue, philosophe et universitaire allemand, travaillant dans le sillage de la théorie critique (École de Francfort). Cette École de chercheurs se concentre sur l'étude de la modernité et considère qu'à partir des années 1960, on a basculé dans un autre modèle de société. Rosa est aujourd'hui considéré comme un des penseurs contemporains parmi les plus influents.

Dans son ouvrage de 2010, *Accélération. Une critique sociale du temps*, Rosa théorise que l'accélération est le moteur des sociétés occidentales. Cette accélération s'illustre selon lui à trois niveaux :

- **une accélération technique** : des moyens de transport ou encore de communi-

cation toujours plus performants et plus rapides ont été créés et continuent d'être inventés. Envoyer un mail est beaucoup plus rapide qu'envoyer une lettre par exemple.

- **une accélération du rythme de vie** : les innovations technologiques désynchronisent les actions. On essaye de tout synchroniser en une journée en répondant à des messages tout en regardant un film par exemple. Les générations précédentes étaient beaucoup plus monotâches.
- **une accélération du changement social** : chacun mène plusieurs vies en une. Les personnes ont de moins en moins un unique partenaire de vie, ils changent beaucoup plus qu'avant de travail, d'entre-

prises, le divorce est maintenant entré dans la norme, etc.

L'accélération des sociétés a cependant un effet pervers : elle contraint fortement les individus et les épuise. Les innovations technologiques ont fait gagner du temps libre, certes, mais elles sont aussi responsables d'une augmentation du taux d'activité. Par exemple, l'envoi d'un mail est plus rapide, mais cela implique que la personne va répondre plus rapidement également et donc qu'il faudra lui répondre vite, etc. L'accélération conduit alors certains individus à éprouver du stress voire de la détresse. Le burn-out ou la dépression sont des conséquences directes de l'accélération de notre société d'après Rosa. C'est la raison pour laquelle il écrit que « l'époque

est une cage d'acier sur laquelle toutes les énergies utopiques s'épuisent » et que « l'accélération est un totalitarisme ». Elle est totalitaire car elle exerce une pression sur les volontés et les actions des acteurs. On ne peut pas lui échapper, elle est omniprésente dans tous les domaines de la vie sociale et elle affecte tout le monde jusque dans la vie privée. Il faut pourtant, dit Rosa, se réapproprier cette question du temps.

Sources : Hartmut Rosa :
- (2010) *Accélération : une critique sociale du temps* (trad. de l'allemand), Paris La Découverte, 486 p.
- (2012) *Aliénation et accélération : vers une théorie critique de la modernité tardive* (trad. de l'anglais), Paris La Découverte, 157 p.
- (2018) *Résonance : une sociologie de la relation au monde* (trad. de l'allemand), Paris La Découverte, 544 p.

Ces inégalités sont notamment visibles dans le cadre du travail. Le temps libre est facteur de valorisation sociale à partir du moment où il est choisi et non subi. Décider d'avoir plusieurs emplois ou se voir imposer deux emplois en temps partiel ne sont pas la même chose. En ce sens, le chômage ou le temps partiel subi sont pour les individus des facteurs d'insatisfaction mais aussi de précarité. Le temps partiel subi concerne davantage les personnes immigrées, les jeunes, les ouvriers et surtout les femmes. Cela revient à dire que les capitaux économique, culturel et social conditionnent le rapport au temps. Les plus précaires subissent davantage, là où les personnes aisées peuvent avoir une certaine maîtrise de leur temps.

Cadres vs ouvriers : quelle maîtrise du temps ?

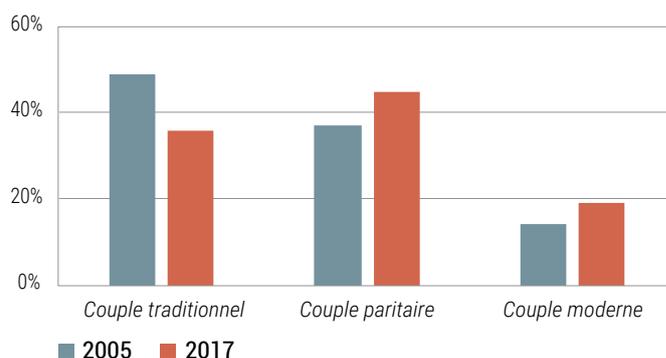
		
43h	de travail hebdomadaire à temps plein	38h
33 jours	de congés par an	26 jours
25%	ont une cadence de travail strictement contrôlée	50%
20%	ont des horaires de travail imposés par l'employeur	80%

Source : Insee 2010 et 2017, DARES 2017, Observatoire des inégalités 2018. Traitement : Bureau des Temps de Rennes Métropole.

Le temps est aussi un facteur discriminant pour les femmes dans la mesure où le temps libre comprend le temps attribué aux tâches domestiques (ménage, cuisine, lessive, courses, activités parentales). Or, encore aujourd'hui, les femmes y consacrent beaucoup plus de temps que les hommes. Cette répartition inégale face aux tâches domestiques perdure chez les jeunes générations même si des évolutions s'observent.

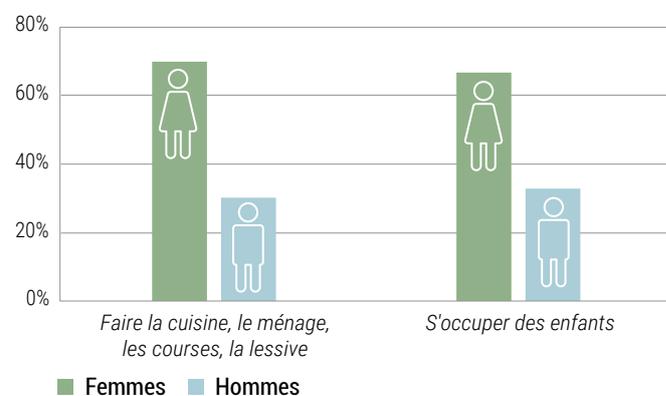
Avoir des enfants jouerait alors en défaveur des femmes sur le plan temporel car leur charge mentale est plus importante. Elles accordent davantage de temps à leurs enfants et de manière générale à leur foyer que les hommes. Le télétravail les dessert aussi. La crise sanitaire a ainsi révélé qu'elles étaient plus nombreuses à devoir gérer la double contrainte de télétravailler pendant qu'elles prenaient en charge les enfants lors du confinement.

ÉVOLUTION DES MODÈLES DE COUPLE ENTRE 2005 ET 2017 (EN %)



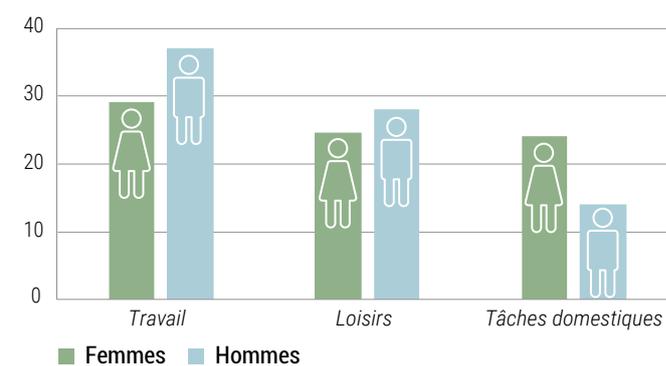
Source : Céreq, 2021.
 Modèle traditionnel : la femme fait les courses, la cuisine et le ménage.
 Modèle paritaire : l'homme et la femme s'impliquent de la même façon dans ces trois tâches.
 Modèle moderne : la femme est moins impliquée que l'homme dans les tâches domestiques.

RÉPARTITION DU TEMPS PASSÉ À :



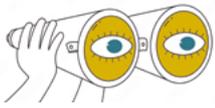
Source : Insee 2010. Traitement : Bureau des Temps de Rennes Métropole et Audiar.

TEMPS HEBDOMADAIRE EN HEURES (MOYENNE SUR L'ANNÉE) POUR LES PERSONNES EN EMPLOI ACCORDÉ AU(X) :



Source : Insee 2010. Traitement : Bureau des Temps de Rennes Métropole et Audiar.

C'est dans l'optique de réduire ces inégalités face au temps que les politiques temporelles ont vu le jour et se sont déployées sur le territoire français. Elles correspondent à la mise en place de politiques publiques par différentes collectivités territoriales pour permettre une meilleure maîtrise des temps individuels et collectifs. De nombreuses villes se sont alors dotées de bureaux des temps et un réseau national, Tempo Territorial, s'est constitué.



ET DEMAIN ?

Faut-il ralentir le tempo ? Une aspiration croissante au ralentissement

Quand tout s'accélère et que cela menace de faire plier certaines personnes sous la pression, il peut être bon de changer de rythme, de ralentir pour mieux vivre. Le mouvement slow s'inscrit dans cette vision et sa popularité est grandissante.

Le terme slow est apparu la première fois en 1986 sous la dénomination slow food dans les écrits du sociologue et critique gastronomique italien Carlo Petrini. Le terme a été employé pour venir concurrencer et s'opposer au développement des fast-foods en Europe. Carlo Petrini envisage alors la slow food comme la cuisine des produits du terroir, cultivés à la fois dans le respect de la biodiversité mais également en tenant compte de la saisonnalité, donc du temps. La préparation de ces aliments se fait alors de manière saine et équilibrée. Le concept slow s'est depuis étendu à bien des domaines devenant ainsi un nouveau mode de vie à part entière, qui se veut plus durable et plus vivable.

Adopter la slow life ce n'est pas se transformer en escargot ou en tortue du jour au lendemain et tout faire au ralenti, c'est bien davantage calmer le rythme quotidien toujours plus intense qui nous est imposé.

Adhérer au mouvement slow consiste à privilégier les déplacements à vélo ou à pied, à encourager le slow tourisme ou tourisme local. C'est aussi accepter de faire des vacances plus longues si on veut partir plus loin. Le rapport aux vacances et par extension au travail est ainsi réinterrogé. Dans cette optique, les trajets en avion ou en voiture seront plutôt remplacés pour les adeptes du slow par des trajets en ferry ou à vélo, plus chronophages. Sur le plan de la consommation, la tendance est au marché d'occasion. La Suède a ainsi ouvert le premier centre commercial 100% slow proposant à la vente des meubles de seconde main. On se rapproche de la circularité et du recyclage avec une attention portée sur l'allongement de la durée de vie des biens. Cet essor de l'upcycling fait office de révolution dans le pays d'Ikea et d'H&M, où la fast-fashion est bien implantée.



© Adobe Stock.

Le mouvement slow est déclinable à tous les domaines de la vie, certains parlent même de slow sex venant battre en brèche la vision du sexe véhiculée par les films pornographiques, ou encore de slow education, pour laisser aux enfants le temps d'apprendre et de grandir en autonomie.

Du côté des pratiques de loisirs, cette aspiration au ralentissement s'observe également. On a vu se multiplier ces dernières années des vidéos sur les réseaux sociaux (en particulier sur TikTok) faisant la promotion des bienfaits de la poterie, de la couture, du tricot, du crochet, des puzzles, du scrabble ou encore des mots croisés. Ces pratiques de loisirs, fortement plébiscitées chez les jeunes générations, sont nommées en sociologie pratiques de réassurance¹. Elles donnent aux individus l'impression de reprendre le contrôle de leur temps et plus largement de leur vie. Leur succès s'explique aussi car elles se doublent d'un sentiment de satisfaction, le fameux « je l'ai fait moi-même » (Do It Yourself) une fois le résultat sous les yeux. La « société des individus » valorise les réalisations et l'accomplissement personnel, quel que soit le domaine considéré.



Lien avec la note #7 : « Des pratiques spirituelles qui vont au-delà des croyances : les nouvelles aspirations de la société ».

Le mouvement slow révèle une évolution intéressante : dans les années 70, l'émancipation de la femme passait supposément par la généralisation de l'aspirateur, du robot ménager ou encore du micro-ondes, soient autant de moyens de gagner du temps pour effectuer les tâches domestiques. Aujourd'hui, ces tendances montrent que les femmes semblent davantage apprécier de prendre le temps de faire les choses par elles-mêmes, ce sont des moments où elles peuvent se retrouver.

Une recherche de gain de temps qui se maintient

À l'opposé de cette tendance au ralentissement, les moyens et techniques pour faire gagner du temps se multiplient et séduisent aussi un nombre croissant d'individus. Paradoxalement, la majorité des Français élaborent des stratégies d'optimisation de leur temps. Même si on dispose de plus de temps libre aujourd'hui, le temps reste un bien rare et précieux. Comme le dit l'adage : « le temps c'est de l'argent ! »



61% des Français déclarent **toujours chercher à gagner du temps** dans leur vie

Ce score atteint **77%** pour les moins de 35 ans

Source : Sondage Harris Interactive, « Les Français et leur rapport au temps », janvier 2018.

¹ https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2023/02/04/et-si-faire-des-activites-de-vieux-etait-devenu-un-truc-de-jeunes_6160516_4497916.html

Voir aussi : Elisabeth Soulié (2020) *La génération Z aux rayons X*, Les Éditions du Cerf, 171 p.

Les nouvelles technologies se focalisent beaucoup sur l'optimisation du temps et des efforts. La robotisation et l'intelligence artificielle, outre le fait d'épargner des efforts (physiques ou mentaux), reposent beaucoup sur cette logique. Internet a aussi révolutionné les manières de consommer. Aujourd'hui, plus besoin de se déplacer en magasin pour acheter une paire de chaussures ou une nouvelle paire de rideaux, il est possible de commander sur internet les produits désirés et de se faire livrer à domicile ou dans un point relais situé sur le trajet domicile-travail par exemple. Un incroyable gain de temps et d'énergie qui séduit de plus en plus.

Cet attrait se voit dans l'élargissement des logiques du e-commerce à d'autres domaines comme celui de la nourriture et de la restauration. Après les fast-foods et l'implantation du système de drive dans les supermarchés comme premières évolutions, les dark kitchen et les plateformes de livraison comme Uber Eats ou Deliveroo font leur apparition. Plus besoin d'aller au restaurant, il est possible de se faire livrer. Ce nouveau phénomène n'est pas sans enjeux liés notamment aux conditions précaires des employés de ces plateformes de logistique ou encore aux problématiques écologiques qu'il pose (l'enjeu du « dernier kilomètre »).

 Lien avec la note #12 : « Responsabilité de la consommation et consommation responsable ».



© Franck Hamon.



La consommation fait place à la surconsommation et inscrit les individus dans une société de l'hyperconsommation selon les termes de l'essayiste et philosophe Gilles Lipovetsky¹. Dans le domaine de la mode, la fast-fashion a ainsi cédé le pas à la fast fast fashion dont Shein et Temu sont aujourd'hui les exemples les plus parlants. La mode change de plus en plus rapidement, en témoigne la multiplication des Fashion Week et autres défilés de mode, et il faudrait suivre le rythme.

¹ Gilles Lipovetsky (2009) *Le bonheur paradoxal : essai sur la société d'hyperconsommation*, Folio, coll. Folio Essais, 496 p.

Penser le bien-être temporel

C'est ainsi une société à deux vitesses qui se dessine : d'un côté, les défenseurs du ralentissement et d'un certain retour aux sources, de l'autre, les optimisateurs qui veulent gagner toujours plus de temps dans leurs activités quotidiennes. La subtilité est que ces deux profils coïncident parfois au sein d'une même personne. L'homme n'est pas avare en contradictions. Une société avec deux réalités temporelles qui se côtoient, cela suppose de composer avec, de s'adapter et de répondre aux enjeux posés par le temps en particulier pour réduire les inégalités mentionnées précédemment mais aussi plus simplement pour améliorer le bien-être et la qualité de vie des individus sur les territoires.

L'instauration des politiques temporelles dans les années 2000 a permis aux collectivités locales de commencer à adresser les enjeux du temps. L'approche temporelle adoptée jusqu'à présent consiste principalement en un travail sur la synchronisation des temporalités, entre les besoins individuels et les temps de la ville, collectifs. Il s'agit maintenant d'aller un peu plus loin dans ce travail en reliant directement les notions de temps et de bien-être, ou plus exactement de rythme et de bien-être. Le sociologue Benjamin Pradel indique ainsi que « *la réappropriation du cyclique, du temps long, de la lenteur, de la vacance, repose sur le passage d'une pensée strictement temporelle à une question de rythmes* ». L'approche rythmique reviendrait à « *explorer des équilibres soutenables et durables permettant de faire fonctionner nos sociétés* ».

Dans la lignée des travaux d'Amartya Sen sur le bien-être, Benjamin Pradel propose le concept de capacité rythmique, c'est-à-dire les plus ou moins grandes possibilités dont disposent les individus pour organiser leurs temps sociaux. C'est faire l'hypothèse du poids des capitaux (ressources accumulées) et des compétences (pour utiliser ces ressources) dans la maîtrise de ses rythmes propres par rapport à ceux d'autrui. Derrière ce concept, il y a l'idée de l'importance de maîtriser ses temps libres individuellement tout en conservant des synchronismes collectifs sur lesquels repose et s'organise la vie sociale. C'est pouvoir construire et suivre son projet de vie sans priver les autres de faire de même. Avoir le pouvoir de ne pas être ou de ne pas faire. Un critère qui, effectivement, peut favoriser le bien-être de tout un chacun. Réfléchir en termes de capacité rythmique, c'est donc réfléchir à une société qui facilite la maîtrise de ses rythmes propres et cela implique de réaliser des arbitrages politiques sur cette question des rythmes de vie (entre hommes et femmes par exemple ou entre différents âges).

Comme l'explique Pradel, donner le choix aux individus c'est peut-être aussi arrêter d'opposer en permanence accélération et ralentissement, de mettre à la marge tous ceux qui s'éloignent du modèle de société prôné et plutôt tenter d'offrir à chacun la maîtrise du ralentissement et de l'accélération dans les domaines désirés.

“ J'ai forgé le terme de *capacité rythmique* pour souligner, de mon point de vue, l'importance pour le bien-être individuel, d'offrir la possibilité à chacun de développer la capacité à maîtriser et prendre en main ses rythmes individuels, sans détricoter les solidarités et rythmes collectifs qui participent à faire tenir la société dans son ensemble. ”

Benjamin PRADEL,
Tempo Territorial, 5 décembre 2022.

PENSER LE TEMPS LONG

Pourquoi les êtres humains ont-ils des difficultés à se projeter sur le temps long ? Face aux dérèglements climatiques, des associations environnementales, des organismes publics comme l'ADÈME ou encore des chercheurs mettent en avant la nécessité d'accélérer la transition écologique. Pourtant, et en dépit d'une prise de conscience de plus en plus importante, l'inaction climatique reste forte (à l'échelle nationale et mondiale du moins). Certains chercheurs expliquent cette inertie par une incapacité de la part des sociétés à penser sur le long terme et donc à envisager à l'instant présent des mesures dont les bénéfices ne seront visibles que des années voire des décennies plus tard. Comme l'explique la neuroscientifique Tali Sharot, « le changement climatique se heurte à beaucoup d'obstacles, à la fois pour que les gens y croient et agissent ». Elle mentionne parmi ces obstacles l'écart temporel car le changement climatique « ne va pas affecter les

générations présentes autant que les générations futures ». Or, les êtres humains sont dans l'incapacité de se projeter à long terme.

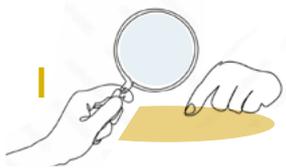
« On prédit le court-terme. Les secondes à venir, puis les autres. Prédire un peu plus demande un peu plus d'efforts, et ainsi de suite. (...) pendant longtemps les humains n'ont vécu que quelques décennies : on vivait 30, 40 ans. Que l'on vive aujourd'hui 80 ou 90 ans, c'est très nouveau. Et maintenant, on demande aux gens de prédire non seulement leur vie, mais des centaines d'années. Or, on n'est pas fabriqué pour ça. Le cerveau est surtout fabriqué pour que notre organisme survive et pour transmettre nos gènes, pas forcément pour concevoir le contexte pour qu'il soit meilleur pour les générations à venir. »

Tali Sharot, *Usbek & Rica*,
14 juillet 2019.

Source : <https://usbeketrica.com/fr/article/notre-cerveau-pas-fait-pour-penser-long-terme>



© Adobe Stock.



ET CHEZ NOUS ?

Rennes est une ville pionnière en matière de politiques temporelles. Son Bureau des temps, créé en 2002 par Edmond Hervé alors Maire de Rennes, est devenu métropolitain dès 2010. Il répond à trois enjeux principaux :

- lutter contre les inégalités liées au temps ;
- rendre le territoire plus fluide et donc plus agréable à vivre ;
- réduire l'empreinte écologique des activités humaines par une approche temporelle.

Outre les conférences du temps organisées pour sensibiliser les élus et techniciens et plus largement le grand public aux enjeux liés au temps, le Bureau des temps a mis en place un certain nombre de politiques locales pour adresser ces derniers. Il a par exemple œuvré pour que les agents d'entretien dans les administrations n'aient pas des horaires de travail atypiques mais des horaires « classiques ».

Les mêmes problématiques s'observent sur le territoire qu'ailleurs. Ainsi, le travail conditionne très fortement nos rythmes de vie individuels et des inégalités persistent entre hommes et femmes ou encore entre cadres et employés. Les réflexions et actions autour du développement du télétravail, de la semaine de quatre jours, du décalage des horaires de travail des agents d'entretien cherchent à résorber ces inégalités. Comme à Strasbourg, désignée capitale mondiale du temps en 2024, les actions sont progressives mais se multiplient sur le territoire.



© Franck Hamon.

Par ailleurs, les oppositions entre mouvement slow et mouvement fast s'observent aussi. D'un côté, Destination Rennes encourage depuis quelques années le slow tourisme en promouvant des découvertes du territoire à vélo ou à pied et des ateliers DIY pour faire de la couture ou créer ses meubles sont organisés et diffusés en ligne par les médiathèques de Rennes Métropole, de l'autre, le nombre de drives alimentaires à Rennes Métropole est considérable et les locker, ces points relais pour venir récupérer les colis issus du e-commerce, ont fleuri ces dernières années sur le territoire. Le mouvement fast nourrit alors l'idée d'une ville dont les services sont accessibles 24h sur 24.



20% des salariés travaillent en temps partiel

3 sur 4 sont des femmes

Source : Observatoire des données sociales, 2024.



Le site Mondial Relay comptabilise

71 points relais ou locker sur Rennes

Source : Site Mondial Relay.



21% des salariés ont des horaires décalés (avant 7h, après 20h)

71% sont des ouvriers ou des employés



Source : Enquête Ménage Déplacement de Rennes, 2018.

POUR EN SAVOIR +

Bureau des temps : <https://metropole.rennes.fr/le-bureau-des-temps>

Le slow tourisme encouragé par destination Rennes : <https://www.tourisme-rennes.com/decouvrir-rennes/rando-velo/balades-velo/>

Ateliers DIY des médiathèques de Rennes Métropole : https://www.lesmediatheques-rennesmetropole.fr/osiros/result/notice.php?queryosiros=do%20it%20yourself&spec_expand=&sort_define=tri_titre&sort_order=1&osirosrows=20&osirosstart=2&idosiros=4253864